

**ARNAUD AGNEL - PORTRAITS,  
INTERVIEWS, LECTURES...**

REVUE DE PRESSE

# ARNAUD AGNEL - PORTRAITS, INTERVIEWS, LECTURES...

## LISTE DES ARTICLES CONSULTABLES

NOTE / vous pouvez soit accéder directement à l'article souhaité en cliquant sur [LIRE](#),  
soit faire défiler et lire les articles rangés par date de publication, du plus récent au plus ancien.

### > ARNAUD AGNEL INVITE À UN « TOUR DU THÉÂTRE EN 80 MINUTES »

LA PROVENCE - 02 MAI 2017 / [LIRE](#)

### > NO HAY BILLETES AU PATIO

LA PROVENCE - 15 JANVIER 2017 / [LIRE](#)

### > PRIX HEMINGWAY : ARNAUD AGNEL OFFRE UNE LECTURE INTENSE

OBJECTIFGARD.FR - 19 SEPTEMBRE 2016 / [LIRE](#)

### > ARNAUD AGNEL, LE ROUGE ET LE NOIR D'UN NÎMOIS

OBJECTIFGARD.FR - 10 AVRIL 2016 / [LIRE](#)

### > ARNAUD AGNEL, PREMIÈRE DANS SA VILLE DE CŒUR

MIDI LIBRE - 15 OCTOBRE 2015 / [LIRE](#)

### > PRIX À AVIGNON POUR ARNAUD AGNEL

MIDI LIBRE - 29 JUILLET 2015 / [LIRE](#)

### > LE COMEDIEN ARNAUD AGNEL AU FESTIVAL OFF D'AVIGNON

LA PROVENCE - 15 JUILLET 2015 / [LIRE](#)

### > « ET À CE MOMENT-LÀ, IL SE PRODUISIT QUELQUE CHOSE D'EXTRAORDINAIRE... »

ARTSETLETTRES.NING.COM - 23 JUIN 2015 / [LIRE](#)

### > ARNAUD AGNEL : « C'EST LÀ OÙ TOUT A COMMENCÉ POUR MOI »

MIDI LIBRE - 10 FÉVRIER 2015 / [LIRE](#)

### > LE COMÉDIEN ARNAUD AGNEL REVIENT « OÙ TOUT A COMMENCÉ »

LA PROVENCE - 03 FÉVRIER 2015 / [LIRE](#)

### > ARNAUD AGNEL SUBLIME « LATIFA »

MIDI LIBRE - 22 SEPTEMBRE 2014 / [LIRE](#)

### > L'HOMME QUI LISAIT À L'OREILLE DES VOYAGEURS

MIDI LIBRE - 25 JUILLET 2014 / [LIRE](#)

### > ARNAUD, L'AUTRE AGNEL

MIDI LIBRE - 28 AVRIL 2014 / [LIRE](#)

### > 6 QUESTIONS A... ARNAUD AGNEL, ACTEUR

SCARPECINE.WORDPRESS.COM - 01 JUIN 2011 / [LIRE](#)

**Arnaud Agnel invite à un "Tour du théâtre en 80 minutes"**

ARLES Comédien talentueux et du cru, il se produira ce jeudi 4 mai

**S**es premiers pas sur scène, il les a faits à l'âge de 9 ans. C'était sur les planches du théâtre municipal de Tarascon. Malgré l'avis de Michel Grisoni, le jeune Arnaud préférera se mettre au foot. Quelques années plus tard, spectateur d'une opérette, il aura le déclic. Cours de théâtre d'abord, puis Conservatoire et école professionnelle supérieure d'art dramatique de Lille ensuite, voilà maintenant à son âge Arnaud Agnel est devenu un comédien professionnel, une promesse qu'il s'était faite à l'âge de 15 ans. Le public a pu l'apprécier dans pas mal de pièces de théâtre, mais aussi dans quelques courts-métrages et téléfilms. Tout dernièrement, les aficionados ont pu apprécier tout son talent pour l'écriture et l'éloquence. C'était lors de la dernière présentation des cartels des arènes d'Arles. Il y avait alors signé un passage remarqué et remarquable avec son texte sur Manolète. On se souvient aussi de son retour sur les planches "il ne faut avoir commencé", il y a deux ans à Tarascon. Arnaud Agnel a écrit alors illustré dans *Training, le paradoxe sportif*. Une création qui posait un regard nouveau sur le sport. Une performance aussi pour celui qui estime que « le comédien est un sportif des planches ».



Arnaud Agnel a écrit ce spectacle avec son partenaire Thomas Visonneau. Ensemble, ils retracent sur le ton de l'humour 25 siècles d'histoire du théâtre. (PHOTO OLIVIER ALLARD)

**Du pur "feelgood theater"**  
Ce jeudi 4 mai, Arnaud Agnel se révélera être, cette fois-ci, un explorateur, un voyageur, un historien, invitant le public à le rejoindre pour un *Tour du théâtre en 80 minutes*. Un spectacle qu'il a écrit avec son acolyte Thomas Visonneau et qui retrace sur le ton de l'humour 25 siècles d'histoire du théâtre, de sa création dans l'Antiquité grecque à nos jours, en passant par le Moyen-Âge, le théâtre élisabéthain, Molière, etc. « Ce spectacle, qu'on tourne depuis deux ans maintenant rencontre chaque fois un grand succès et ce sera un plaisir que de le jouer prochainement à Arles, dans ce magnifique théâtre qui l'a inspiré », insiste Arnaud Agnel. Il le considère d'ailleurs : « C'est véritablement une déclaration d'amour à notre métier. Du pur "feelgood theater", le genre de spectacle qui fait du bien quand on en sort et qui donne de la joie à chacun des spectateurs. »

**ARLES - Comédien talentueux et du cru, il se produira ce jeudi 4 mai.**

Ses premiers pas sur scène, il les a faits à l'âge de 9 ans. C'était sur les planches du théâtre municipal de Tarascon.

Malgré l'avis de Michel Grisoni, le jeune Arnaud préférera se mettre au foot. Quelques années plus tard, spectateur d'une opérette, il aura le déclic.

Cours de théâtre d'abord, puis Conservatoire d'art dramatique de Lyon et école professionnelle supérieure d'art dramatique de Lille ensuite, voilà maintenant 8 ans

qu'Arnaud Agnel est devenu un comédien professionnel, une promesse qu'il s'était faite à l'âge de 15 ans. Le public a pu l'apprécier dans pas mal de pièces de théâtre, mais aussi dans quelques courts-métrages et téléfilms.

Tout dernièrement, les aficionados ont pu apprécier tout son talent pour l'écriture et l'éloquence. C'était lors de la dernière présentation des cartels des arènes d'Arles. Il y avait alors signé un passage remarqué et remarquable avec son texte sur Manolète.

On se souvient aussi de son retour sur les planches « là où tout avait commencé », il y a deux ans à Tarascon. Arnaud Agnel s'était alors illustré dans *Training, le paradoxe sportif*. Une création qui posait un regard nouveau sur le sport. Une performance aussi pour celui qui estime que « le comédien est un sportif des planches ».

**Du pur « feelgood theater »**

Ce jeudi 4 mai, Arnaud Agnel se révélera être, cette fois-ci, un explorateur, un voyageur, un historien, invitant le public à le rejoindre pour un *Tour du théâtre en 80 minutes*. Un spectacle qu'il a écrit avec son acolyte Thomas Visonneau et qui retrace sur le ton de l'humour 25 siècles d'histoire du théâtre, de sa création dans l'Antiquité grecque à nos jours, en passant par les mystères du Moyen-Âge, le théâtre élisabéthain, Molière, etc. « Ce spectacle, qu'on tourne depuis deux ans maintenant rencontre chaque fois un grand succès et ce sera un plaisir que de le jouer prochainement à Arles, dans ce magnifique théâtre que j'aime tant », insiste Arnaud Agnel. Et le comédien d'ajouter : « C'est véritablement une déclaration d'amour à notre métier. Du pur "feelgood theater", le genre de spectacle qui fait du bien quand on en sort et qui donne de la joie à chacun des spectateurs. »

**Julia RAZIL**

LEGENDE DE LA PHOTO : Arnaud Agnel a écrit ce spectacle avec son partenaire Thomas Visonneau. Ensemble, ils retracent sur le ton de l'humour 25 siècles d'histoire du théâtre.

### LA SOIRÉE

#### No hay billetes au Patio

Il faisait froid dehors, mais bien chaud dans le cœur du bon millier d'arlésiens ayant assisté hier à la présentation de la saison taurine de leur ville. L'occasion de prouver un attachement profond à la tauromachie, ce que n'ont pas manqué d'exprimer, à la tribune, le maire Hervé Schiavetti et le député Michel Vauzelle. Ce dernier disant tout son engagement pour défendre la tauromachie, symbole de la liberté culturelle française. Une culture qu'Arnaud Agnel a mise parfaitement en évidence en interprétant sobrement le superbe et terrible texte qu'il a écrit pour l'occasion sur Manolete. A la gloire des hommes en habits de lumières, héros d'une corrida irrationnelle, « qui permet de supporter le quotidien, de regarder son destin sans fard. » Les yeux dans les yeux Jean-Baptiste pouvait alors détailler sa saison 2017. Il a été très sincèrement applaudi.



Texte poignant écrit et interprété par Arnaud Agnel sur Manolete.

Il faisait froid dehors, mais bien chaud dans le cœur du bon millier d'arlésiens ayant assisté hier à la présentation de la saison taurine de leur ville. L'occasion de prouver un attachement profond à la tauromachie, ce que n'ont pas manqué d'exprimer, à la tribune, le maire Hervé Schiavetti et le député Michel Vauzelle. Ce dernier disant tout son engagement pour défendre la tauromachie, symbole de la liberté culturelle française. Une culture qu'Arnaud Agnel a mise parfaitement en évidence en interprétant sobrement le superbe et terrible texte qu'il a écrit pour l'occasion sur Manolete. A la gloire des hommes en habits de lumières, héros d'une corrida irrationnelle, « qui permet de supporter le quotidien, de regarder son destin sans fard. » Les yeux dans les yeux Jean-Baptiste pouvait alors détailler sa saison 2017. Il a été très sincèrement applaudi.

**Julie ZAOUI**

LEGENDE DE LA PHOTO : Texte poignant écrit et interprété par Arnaud Agnel sur Manolete.



***Pour clôturer la Feria des Vendanges, la traditionnelle lecture d'une nouvelle figurant sur le recueil du Prix Hemingway 2016 avait lieu à l'Imperator.***

Du beau monde présent pour cette lecture devenue un rendez vous incontournable de la feria, à la sortie de la dernière corrida du weekend. *"Une leçon de beauté et d'héroïsme dans l'arène"* a lancé Marion Mazauric, au moment où chacun se dirigeait vers l'espace dédié à la lecture d'Arnaud Agnel, comédien nîmois qui avait la lourde tâche d'interpréter le texte de Gil Galliot, *Tout est signe*, deuxième du Prix Hemingway 2016. L'histoire est celle d'un homme dont le rêve de devenir torero est brisé le jour où il est arrêté à l'aéroport pour trafic de drogue. Pendant vingt minutes, Arnaud Agnel est parvenu à capter l'attention du public comme rarement lors d'une lecture. Un honneur pour l'auteur Gil Galliot : *"Cela fait d'autant plus plaisir que je suis un homme de théâtre, pas de lettre. C'est très excitant, on entend son texte d'une autre façon. L'intérêt c'était qu'il s'approprie le texte. Il l'a vécu, il y avait une grosse qualité d'écoute du public."*

Pour Arnaud Agnel, il a fallu braver un stress presque palpable : *"Quand on a un texte aussi beau, on n'a pas envie de passer à côté. L'objectif était de ne jamais perdre l'auditeur"*. Un texte qui évoque aussi un aspect personnel de sa vie, la sortie en triomphe de César Rincon par la grande porte des arènes de Madrid à trois reprises en mai 1991 : *"C'est un des grands faits marquants de la vie d'aficionados de mes parents et ils m'en ont toujours parlé depuis que je suis petit."* Le titre de la nouvelle, *Tout est signe*, prend alors tout son sens.

Gil Galliot est d'ores et déjà à l'écriture d'une autre nouvelle en vue du prix Hemingway 2017 dont l'histoire se déroulera en Equateur et parlera d'un artiste. Cette lecture était aussi l'occasion de célébrer le succès du recueil 2016 du Prix Hemingway, dont les ventes ont explosé de 30 %.

**Baptiste MANZINALI**

*LEGENDE DE LA PHOTO : Arnaud Agnel, prophète en son pays.*



***Week-end d'importance pour le Nîmois Arnaud Agnel lors du "Rendez-vous en terre d'aficion". Sa grande interprétation du texte écrit par Roland Massabuau en hommage à Chamaco à la chapelle des Jésuites, le fait entrer dans la cour des grands.***

Je n'y étais pas. Pourtant, à Nîmes, ne pas être d'un événement n'empêche pas d'en parler! Bien au contraire... Aux Costières, les supporters des Crocos sont aujourd'hui plus de 78195 à avoir vécu le grand match contre Montpellier en 1996. Aux arènes, les "Tomasistes" sont aujourd'hui plus de 93564 à avoir vécu la corrida de celui de Galapagar en 2012. A la chapelle des Jésuites, ils seront peut-être bientôt 2649 (oui, le lieu est exigu) à avoir vécu la prestation d'Arnaud Agnel, qui sait?

Le parrain de l'édition, Chamaco, a connu des arènes remplies quand il officiait sur le sable nîmois. Il revenait en témoin d'une euphorie rare, d'un engouement certain et d'un attachement réel. Roland Massabuau, notre cher confrère grattant pour MidiLibre, à gratter si profond dans son cœur et ses chimères qu'il a ressorti de son âme des sentiments formidablement mis en voix par Arnaud Agnel en hommage à l'idole d'une génération désenchantée. Comme à leur habitude, les Avocats du Diable sont aux manettes de l'opération millimétrée.

Un texte ciselé, des mots de joailler pour ne pas "gêoler" ni geler le feu qui brûlait dans les yeux de Chamaco et qui s'est retrouvé dans la voix d'Arnaud Agnel. D'ailleurs, le jeune avait revêtu une tenue aussi excentrique que le costume d'alternative de Chamaco. Lui, en rouge et noir, n'a ni chanté du Jeanne Mas, ni lu du Stendhal mais sans faire offense au défunt maître, les émotions viennent malgré le génie. Le rouge de sa ville, le noir du toro.

Un peu de musique, un papa dévoué à la sono et le "petit diable" se joue de la peur et entre dans la chapelle pour en découdre avec les brebis. Le public, emmitoufflé sous sa laine, écoute, abasourdi, la diabolique logorrhée s'échapper de la gueule d'ange. Inconvenance verbale, que nenni! Beauté du geste, sentiment, fier combat, honneur, humilité... Paire d'ailes fichées dans le dos, ce Belzébuth double-face tond les "bédigues" ensorcelées, même le maestro sera sous le charme d'une telle justesse partagée.

Mais Chamaco, ses brebis et les autres, ne sont pas les seuls à être tombés en pâmoison. Un petit message vient confirmer les dires. *"Bonjour Mr. Agnel. Voilà, on m'a dit le plus grand bien de votre prestation d'hier soir, extraordinaire paraît-il et depuis ce matin, je n'ai que des échos très élogieux de ce que vous avez fait, alors je tenais à venir personnellement vous féliciter. Et vous dire aussi que je vous avais vu à Carré d'Art, l'an dernier ou il y a deux ans, je ne sais plus exactement, mais je vous avais vu, c'était particulièrement bien et je vous avais déjà beaucoup apprécié. Alors bravo pour hier et bonne continuation à vous".* Mais de qui ces mots sont-ils? *"Wahou !... Et bien euh... merci beaucoup Mr. le sénateur-maire de Nîmes. Merci. Vous savez à quel point je porte Nîmes dans mon cœur, vos mots me touchent infiniment"* notait Arnaud Agnel.

Vous l'aurez compris, je n'y étais pas. Je le regrette. Mais en rouge et noir, un gamin de Nîmes a rendu hommage à un autre gamin de Nîmes sous l'aile protectrice d'un troisième qui connaît la valeur des deux autres.

**Anthony MAURIN**

PS: Tant qu'à faire, un autre hommage a été rendu à Arnaud Agnel pour sa pièce "Jouer juste", une fabuleuse critique d'un certain François Bégaudeau, rien que ça...

*LEGENDE DE LA PHOTO : Arnaud Agnel invoquant les propos de Roland Massabuau en hommage à Chamaco à la chapelle des Jésuites.*

# Midi Libre

## Arnaud Agnel, première dans sa ville de cœur

**Théâtre** | Le Nimois joue "Training" mercredi à Christian-Liger.

Depuis quelques jours, il ne cesse de faire part de son excitation de jouer pour la première fois dans la ville chère à son cœur. La ville dont il supporte le club de football et dont il porte d'ailleurs le maillot à la fin du spectacle. C'est de Benoît Poulain, l'ancien capitaine aujourd'hui expatrié en Belgique. Arnaud Agnel sera sur la scène du théâtre Christian-Liger, ce mercredi. Aux côtés de Rebecca Bonnet, Marion Lambert et Romain Brosseau, il jouera *Training, le paradoxe sportif*, spectacle créé en avril 2014 par la compagnie Thomas Visonneau.



Arnaud Agnel (c.) et les autres comédiens de "Training". À voir mercredi.

**Performance théâtrale et sportive**  
Un spectacle longtemps joué dans le Limousin, à Tarascon aussi, la ville de naissance d'Arnaud Agnel, en février dernier, et dont ce pourrait être la dernière représentation... « Je ne dirais pas que c'est plus fort de jouer à Nîmes, déclare le comédien qui a de fortes attaches dans la cité. Mais c'est vrai que ça représente beaucoup pour moi. »

**Arnaud Agnel (c.) et les autres comédiens de "Training". À voir mercredi.**  
que c'est plus fort de jouer à Nîmes, déclare le comédien qui a de fortes attaches dans la cité. Mais c'est vrai que ça représente beaucoup pour moi. Training, c'est une performance théâtrale autant que sportive d'une heure quarante durant laquelle les quatre comédiens dont on assiste à l'échauffement offrent généreusement au public un regard sur le monde à travers le prisme sportif. On y dénonce le fric, la triche et l'individualisme. Ca touche, ça grince et ça fait rire.

ment offert généreusement au public un regard sur le monde à travers le prisme sportif. On y dénonce le fric, la triche et l'individualisme. Ca touche, ça grince et ça fait rire.  
On compatit aux galères d'Eric Moussambani, ce nageur guinéen qui avait pris part aux JO de Sydney en 2000, quelques semaines seulement après avoir appris à nager. On ne reste pas insensible à la descente aux enfers de Raphaël Poulain, un joueur de rugby qui était pourtant promis à un brillant avenir. Les quatre comédiens enchaînent ce zapping sur un rythme élevé. La scène est leur terrain. Ils y livrent un gros match.

**FRÉDÉRIC PRADES**  
frederic.prades@midi-libre.com  
« Training, le paradoxe sportif », Christian-Liger, mercredi 11 octobre 2015. Christian-Liger place Hubert-Roger. Attraction dans les jours de vente haléants et vente sur place (15€) le jour même.

## THEATRE - Le Nimois joue « Training » mercredi à Christian-Liger.

Depuis quelques jours, il ne cesse de faire part de son excitation de jouer pour la première fois dans la ville chère à son cœur. La ville dont il supporte le club de football et dont il porte d'ailleurs le maillot à la fin du spectacle. Celui de Benoît Poulain, l'ancien capitaine aujourd'hui expatrié en Belgique. Arnaud Agnel sera sur la scène du théâtre

Christian-Liger, ce mercredi. Aux côtés de Rebecca Bonnet, Marion Lambert et Romain Brosseau, il jouera *Training, le paradoxe sportif*, spectacle créé en avril 2014 par la compagnie Thomas Visonneau.

### Performance théâtrale et sportive

Un spectacle longtemps joué dans le Limousin ; à Tarascon aussi, la ville de naissance d'Arnaud Agnel, en février dernier, et dont ce pourrait être la dernière représentation. « Je ne dirais pas que c'est plus fort de jouer à Nîmes, déclare le comédien qui a de fortes attaches dans la cité. Mais c'est vrai que ça représente beaucoup pour moi. »

*Training*, c'est une performance théâtrale autant que sportive d'une heure quarante durant laquelle les quatre comédiens dont on assiste à l'échauffement offrent généreusement au public un regard sur le monde à travers le prisme sportif. On y dénonce le fric, la triche et l'individualisme. Ca touche, ça grince et ça fait rire.

On compatit aux galères d'Eric Moussambani, ce nageur guinéen qui avait pris part aux JO de Sydney en 2000, quelques semaines seulement après avoir appris à nager. On ne reste pas insensible à la descente aux enfers de Raphaël Poulain, un joueur de rugby qui était pourtant promis à un brillant avenir. Les quatre comédiens enchaînent ce zapping sur un rythme élevé. La scène est leur terrain. Ils y livrent un gros match.

**Frédéric PRADES**

LEGENDE DE LA PHOTO : Arnaud Agnel (c.) et les autres comédiens de « Training ». A voir mercredi.



Prix à Avignon pour Arnaud Agnel

**Théâtre** Le Nîmois récompensé avec sa compagnie au Off.

La compagnie lilloise Maskantête, dans laquelle jouait Arnaud Agnel, a été primée au Festival Off d'Avignon. Elle a reçu le prix Tournesol (catégorie actualité), une récompense attribuée à des spectacles promouvant ou questionnant des thématiques essentielles quant à l'avenir de l'homme sur cette planète.



■ Arnaud Agnel (d.) et Adrien Mauduit. Photo: OJ

**THEATRE - Le Nîmois récompensé avec sa compagnie au Off.**

La compagnie lilloise Maskantête, dans laquelle jouait Arnaud Agnel, a été primée au Festival Off d'Avignon. Elle a reçu le prix Tournesol (catégorie actualité), une

récompense attribuée à des spectacles promouvant ou questionnant des thématiques essentielles quant à l'avenir de l'homme sur cette planète.

Le comédien aux origines nîmoises a joué aux côtés d'Adrien Mauduit et Alexis Sébilleau, durant près d'un mois, *Et les poissons partirent combattre les hommes*, une adaptation du texte d'Angelica Liddell sur le drame des migrants en Méditerranée.

De nombreuses critiques ont salué la prestation des comédiens. A l'issue de cette 69ème édition, qui s'est achevée dimanche 26 juillet, le site Le Bruit du Off, chargé d'établir un Top25 des meilleurs spectacles parmi les 1300 qui figuraient au programme du Off, a retenu *Et les poissons partirent combattre les hommes*, en le classant à la 19ème place.

LEGENDE DE LA PHOTO : Arnaud Agnel (d.) et Adrien Mauduit.



**Le comédien Arnaud Agnel au festival Off d'Avignon**



**A**rnaud Agnel, comédien tarasconnais, a joué la saison dernière avec le théâtre municipal de son village. Il a notamment joué dans la pièce « Et les poissons partent combattre les hommes » de l'auteure espagnole Angélica Liddell.

Son premier festival Off remonte à 2002 lorsque, jeune comédien amateur, Arnaud faisait partie de la distribution de « Médée » avec la troupe tarasconnaise « Les Didascalies ».

Depuis, Arnaud a fait son chemin : Conservatoire d'art dramatique de Lyon, Ecole professionnelle supérieure d'art dramatique de Lille d'où il est sorti en 2012 avec le diplôme national supérieur d'art dramatique.

Durant trois ans, il avait travaillé avec les « grands noms » du théâtre français et avec le directeur de l'école Stuart Seide. En février dernier, avec la Compagnie Thomas Visonneau, après plusieurs années d'absence dans sa ville, il était revenu fouler les planches de « son » théâtre pour interpréter et connaître le succès dans « Training, le paradoxe sportif ».

A l'automne prochain, il reviendra, toujours avec la même Compagnie, présenter une nouvelle pièce. En même temps, il prépare à Aubusson en fin d'année « Jouer juste », un texte de François Bégaudeau. Mais pour l'heure, après un très beau succès mi juin à Lille, dans le cadre de Lille Piano(s) Festival, son esprit s'est tourné vers Avignon où il interprétera, dès le 4 juillet et jusqu'au 26, la pièce « Et les poissons partent combattre les hommes » de l'auteure espagnole Angélica Liddell.

Comme le précise Anne Frédérique Bourget, directrice de la Compagnie Maskantète, qui présente et met en scène ce spectacle : « Cette pièce, terriblement d'actualité, même si le texte date de 1998, est un acte de résistance contre la mort. » Angélica Liddell écrit pour les corps de ceux qui, rêvant d'une vie meilleure, traversent la Méditerranée et échouent sur les plages d'Europe où bronzent les touristes. Quelle stratégie d'aveuglement met-on en œuvre pour ne pas se reconnaître en eux ? La presse titre, l'auteur crie, le plateau donne vie.

La force d'Angélica Liddell est de livrer le point de vue de ceux qui voient s'échouer ces cadavres sur les plages du sud de l'Espagne, là où les touristes se dorent au soleil. En prenant les mots à bras le corps, en les répétant pour en faire jaillir le sens, l'auteur délivre un texte sans concession aux règles de la bienséance, qui transforme le fait divers en écriture de la souffrance et du dégoût. Personne, bien sûr ! Mais, pour autant, la pièce n'est pas obligatoirement triste. Il y a même certaines scènes durant lesquelles les spectateurs rient. Arnaud Agnel et Adrien Mauduit les deux comédiens, sont remarquables ; Alexis Sébilleau, l'accompagnateur musical, très inspiré.

Arnaud Agnel, comédien tarasconnais très applaudi la saison dernière au théâtre municipal et, à nouveau programmé en novembre prochain pour « Le tour du théâtre en 80 minutes » sera également au festival off d'Avignon, à l'affiche de la pièce « Et les poissons partent combattre les hommes » de l'auteure espagnole Angélica Liddell.

Son premier festival Off remonte à 2002 lorsque, jeune comédien amateur, Arnaud faisait partie de la distribution de « Médée » avec la troupe tarasconnaise « Les Didascalies ».

Depuis, Arnaud a fait son chemin : Conservatoire d'art dramatique de Lyon, Ecole professionnelle supérieure d'art dramatique de Lille d'où il est sorti en 2012 avec le diplôme national supérieur

professionnel de comédien.

Durant trois ans, il avait travaillé avec les « grands noms » du théâtre français et avec le directeur de l'école Stuart Seide. En février dernier, avec la Compagnie Thomas Visonneau, après plusieurs années d'absence dans sa ville, il était revenu fouler les planches de « son » théâtre pour interpréter et connaître le succès dans « Training, le paradoxe sportif ». A l'automne prochain, il reviendra, toujours avec la même Compagnie, présenter une nouvelle pièce. En même temps, il prépare à Aubusson en fin d'année « Jouer juste », un texte de François Bégaudeau. Mais pour l'heure, après un très beau succès mi juin à Lille, dans le cadre de Lille Piano(s) Festival, son esprit s'est tourné vers Avignon où il interprétera, dès le 4 juillet et jusqu'au 26, la pièce « Et les poissons partent combattre les hommes » de l'auteure espagnole Angélica Liddell.

Comme le précise Anne Frédérique Bourget, directrice de la Compagnie Maskantète, qui présente et met en scène ce spectacle : « Cette pièce, terriblement d'actualité, même si le texte date de 1998, est un acte de résistance contre la mort. » Angélica Liddell écrit pour les corps de ceux qui, rêvant d'une vie meilleure, traversent la Méditerranée et échouent sur les plages d'Europe où bronzent les touristes. Quelle stratégie d'aveuglement met-on en œuvre pour ne pas se reconnaître en eux ? La presse titre, l'auteur crie, le plateau donne vie.

La force d'Angélica Liddell est de livrer le point de vue de ceux qui voient s'échouer ces cadavres sur les plages du sud de l'Espagne, là où les touristes se dorent au soleil. En prenant les mots à bras le corps, en les répétant pour en faire jaillir le sens, l'auteur délivre un texte sans concession aux règles de la bienséance, qui transforme le fait divers en écriture de la souffrance et du dégoût. Personne, bien sûr ! Mais, pour autant, la pièce n'est pas obligatoirement triste. Il y a même certaines scènes durant lesquelles les spectateurs rient. Arnaud Agnel et Adrien Mauduit les deux comédiens, sont remarquables ; Alexis Sébilleau, l'accompagnateur musical, très inspiré.

**Emile DUSSOULIN**

LEGENDE DE LA PHOTO : Arnaud joue dans « Et les poissons partent combattre les hommes » d'Angélica Liddell.

[> RETOUR A LA LISTE DES ARTICLES](#)

## Arts et Lettres



« Et à ce moment-là, il se produit quelque chose d'extraordinaire... » pour les amoureux de la poésie anglaise et de Richard Strauss. C'était au Festival piano(s) de Lille, le samedi 13 juin, 14 heures. Poésie et musique, main dans la main. Galina Ermakova\* au piano et Arnaud Agnel\*, jeune comédien sensible et averti, dans le rôle du récitant. Ils jouent et interprètent le poème d'Alfred Tennyson, Enoch Arden, poète lauréat sous le règne de la reine Victoria.

Enoch Arden, l'opus 38 de Richard Strauss, est un mélodrame pour narrateur et piano composé en 1897 sur le poème écrit par Tennyson en 1864 que Glenn Gould fut le premier à enregistrer.

Richard Strauss use largement de leitmotifs correspondant à chacun des trois personnages de cette *Odysée inversée*. Enoch Arden a quitté son village natal après 7 ans de bonheur familial. Il dit vouloir se sacrifier et sauver femme et enfants de la misère, ayant tout perdu après un accident de travail. Marin naufragé, il ne reviendra que dix ans après, méconnaissable mais le cœur toujours débordant d'amour. Il va retrouver son épouse Annie remariée à leur ami d'enfance Philip. Mais son amour dépasse l'infini...

La connivence entre la fougueuse musicienne et le comédien s'est installée dès les premières vagues au pied des falaises anglaises. Le paysage sonore créé par la pianiste est d'une texture très riche. Les humeurs de mer, protagoniste central de l'œuvre sont d'une lecture fantastique : des côtes natales, berceau de l'histoire, aux tempêtes destructrices, aux palmiers de l'île où le naufragé se retrouve prisonnier tel Robinson, au retour stupéfiant...bravant tous les dangers, ayant presque perdu la raison. Quelle fresque musicale ondulante, rendue vivante par un jeu assuré et bien nuancé ! Les gammes orageuses coulent, la palette sonore se déploie tantôt fracassante, tantôt infiniment tendre. L'épopée développe, sous le doux regard du Créateur, les thèmes de l'attachement amoureux et filial qui s'insinuent dans tous les interstices de la conscience. Annie, la Pénélope anglaise se défend : « *comment aimer deux fois ?* » mais finira par épouser Phil, leur ami d'enfance, qui, secrètement amoureux depuis toujours, a pris en charge les enfants. Enoch mourra dans l'abnégation totale. « *Dis-lui que je bénis sa femme et ses enfants dont je suis le père. Mais il ne faut pas qu'elle voie mon visage mort, elle serait trop triste...* »

Un silence chargé de respect et de drame tomba sur la salle, prisonnière de ses émotions, évadée overseas! La mer, soudain, se tait et l'oiseau referme ses ailes.

**Robert PAUL « DEASHELLE »**

# Midi Libre

## Tarascon Arnaud Agnel : « C'est là où tout a commencé pour moi »

**Théâtre** Le jeune comédien joue "Training", vendredi soir. À l'endroit même où enfant, il avait fait un spectacle avec son école.

**Il est né à Arles, a étudié à Tarascon et porte Nîmes dans son cœur. Avec d'autres camarades de la compagnie du Pas suivant, Arnaud Agnel jouera Training, vendredi à Tarascon, une création de Thomas Visonneau qui propose un regard décalé sur le sport.**

**Vous jouer à Tarascon, ça vous inspire quoi ?**  
C'est là où tout a commencé pour moi. C'était à l'occasion d'un spectacle d'école. J'étais en CE2, j'avais 9 ans. C'est la première fois où je suis monté sur une scène. C'était une histoire de roi et de reine. J'étais le jardinier du roi. J'arrivais en chantonnant un petit air de Carmen.

**C'était déjà quelque chose que vous vouliez faire ?**  
Non, pas du tout. Avec le recul, pourtant, je me souviens que j'attendais avec impatience les répétitions. Je connaissais tous les textes. Comme j'avais mon avis sur tout, je disais à tout le monde comment il fallait jouer. Je trouvais qu'il y en avait qui jouaient mal et ça m'agaçait parce que j'avais aimé être à leur place.

**« Training, c'est touchant, grinçant mais humain et accessible à tous »**  
**Dans quel état d'esprit êtes-vous ?**  
Ça va. Ce matin (lundi, NDLR), en me réveillant, j'ai pris un coup de pression en me disant ça va arriver vite. Je suis content parce que c'est un très bon spectacle, plaisant. Je sais avec quoi je reviens. Et puis je vais voir des gens que je n'ai pas vus depuis longtemps. La petite crainte, c'est d'en faire trop. Je veux qu'on vienne me voir, mais qu'on vienne surtout voir un spectacle.

**Quel est le fil conducteur de ce spectacle ?**  
Ce sont en fait quinze tableaux, un grand zapping sur le sport avec des portraits de ceux qui le pratiquent, des sportifs de haut niveau mais pas forcément connus. Thomas, le metteur en scène, en a eu l'idée en 2012 après les Jeux Olympiques de Londres. Lorsqu'on l'a préparé, on est allé à la rencontre de dirigeants, de pratiquants qu'on a accompagnés pour savoir pourquoi



Arnaud Agnel - Training, un spectacle qui se joue...

à la rencontre de dirigeants, de pratiquants qu'on a accompagnés pour savoir pourquoi de l'importance du sport. Il y a de la dévotion dans ce qu'on joue. On est, on s'engage, on joue. C'est tantôt touchant, tantôt grinçant mais humain et accessible à tous.

**« En novembre, je vais jouer seul pour la première fois »**  
**Vous jouez notamment un nageur très particulier...**  
C'est Eric Moussambani, un nageur qui a participé aux Jeux Olympiques de Sydney en 2000. Il est très lent, mais il a une histoire incroyable. Il a participé à la nage de 100 mètres. Il est très lent, mais il a une histoire incroyable. Il a participé à la nage de 100 mètres. Il est très lent, mais il a une histoire incroyable.

**Rencontré par FREDÉRIC PRADÉS**  
brades@midielibre.com  
Training, vendredi 13 février à 20h30 au Théâtre de Tarascon. Prix de 10 € à 15 €. Réservez vos places sur www.tarascon.org  
(R) : avec le soutien de Midi Libre et de la Région Occitanie.

## THEATRE - Le jeune comédien joue « Training », vendredi soir. A l'endroit même où enfant, il avait fait un spectacle avec son école.

Il est né à Arles, a étudié à Tarascon et porte Nîmes dans son cœur. Avec d'autres comédiens de la compagnie du Pas suivant, Arnaud Agnel jouera Training, vendredi à Tarascon, une création de Thomas Visonneau qui propose un regard décalé sur le sport.

### Venir jouer à Tarascon ça vous inspire quoi ?

C'est là où tout a commencé pour moi. C'était à l'occasion d'un spectacle d'école. J'étais en CE2, j'avais 9 ans. C'est la première fois où je suis monté sur une scène. C'était une histoire de roi et de reine. J'étais le jardinier du roi. J'arrivais en chantonnant un petit air de Carmen.

### C'était déjà quelque chose que vous vouliez faire ?

Non, pas du tout. Avec le recul, pourtant, je me souviens que j'attendais avec impatience les répétitions. Je connaissais tous les textes. Comme j'avais mon avis sur tout, je disais à tout le monde comment il fallait jouer. Je trouvais qu'il y en avait qui jouaient mal et ça m'agaçait parce que j'aurais aimé être à leur place.

### « TRAINING, C'EST TOUCHANT, GRINÇANT MAIS HUMAIN ET ACCESSIBLE À TOUS »

### Dans quel état d'esprit êtes-vous ?

Ça va. Ce matin (lundi, NDLR), en me réveillant, j'ai pris un coup de pression en me disant ça va arriver vite. Je suis content parce que c'est un très bon spectacle, plaisant. Je sais avec quoi je reviens. Et puis je vais voir des gens que je n'ai pas vus depuis longtemps. La petite crainte, c'est d'en faire trop. Je veux qu'on vienne me voir, mais qu'on vienne surtout voir un spectacle.

### Quel est le fil conducteur de ce spectacle ?

Ce sont en fait quinze tableaux, un grand zapping sur le sport avec des portraits de ceux qui le pratiquent, des sportifs de haut niveau mais pas forcément connus. Thomas, le metteur en scène, en a eu l'idée en 2012 après les Jeux Olympiques de Londres. Lorsqu'on l'a préparé, on est allé à la rencontre de dirigeants, de pratiquants qu'on a accompagnés pour savoir pourquoi

ils faisaient du sport. Il y a de la dérision dans ce qu'on joue. On rit, on s'interroge, on plaisante. C'est tantôt touchant, tantôt grinçant mais humain et accessible à tous.

**« EN NOVEMBRE, JE VAIS JOUER SEUL POUR LA PREMIERE FOIS »**

**Vous jouez notamment un nageur très particulier...**

C'est Eric Moussambani, un nageur guinéen qui avait pris part aux séries du 100 m aux JO de Sydney en 2000, quelques mois seulement après avoir appris à nager. Le pire 100 m des Jeux. Son histoire est tragique. Beaucoup l'ont vu en vidéo, beaucoup se sont foutus de lui. Mais quand on creuse, cette histoire est magnifique.

Tellement belle qu'il est aujourd'hui entraîneur des nageurs de Guinée Equatoriale. Une fédération s'est créée et on lui a donné des responsabilités.

**Vous portez aussi un maillot de Nîmes Olympique.**

Tout me ramène à Nîmes, ma ville de cœur. Je finis effectivement avec le maillot de Benoît Poulain (ancien capitaine de Nîmes Olympique qui joue désormais en Belgique). On évoque nos souvenirs personnels et ce maillot ne pouvait pas ne pas être présent.

**Quels sont vos projets ?**

On va partir avec ce spectacle dans les Deux-Sèvres. Ensuite, je vais créer un nouveau spectacle pour les scolaires avec Thomas. Et puis, surtout, il y a la création d'un monologue. En novembre je vais jouer seul pour la première fois. Ce sera l'adaptation de *Jouer juste*, un roman de François Bégaudeau. Je vais le jouer seul à Aubusson. C'est sur le foot et l'amour. C'est un entraîneur qui parle à ses joueurs avant les prolongations. Il leur fait une leçon sur le jouer juste et fait des parallèles avec son histoire d'amour. Ce sera mon premier solo.

**Recueilli par Frédéric PRADES**

LEGENDE DE LA PHOTO : Arnaud Agnel : « Training, un spectacle qui va plaire ».

La Provence

Le comédien Arnaud Agnel revient "où tout a commencé"

TARASCON Il joue "Training", création qui pose un regard nouveau sur le sport

Forcément, il le sait, il y aura de la famille, des amis, des connaissances... Forcément, aussi, il aura une petite pression supplémentaire. Mais rien ne transparaîtra sur scène, il l'assume. Et on le sait. Arnaud Agnel est un comédien professionnel.

Il est loin le temps où le petit Arnaud montait sur les planches d'un théâtre pour la première fois. Celui de Tarascon, bien sûr. « Ce jour-là, j'avais 9 ans, à la fin de la représentation. Michel Grisoni a confié à mon père : "Il y a un gamin qui est vraiment bien, il faut qu'il fasse du théâtre". Ce gamin c'était moi, mais moi j'ai préféré faire du foot », raconte celui qui quelques années après cet épisode a vu ce que l'on appelle communément "le déclic".

« Un soir, mon père m'a emmené voir une opérette dans laquelle jouait un enfant. Mon père m'a lancé : "tu vois, ça aurait pu être toi à sa place". Il n'en aura pas fallu davantage. Arnaud s'inscrit à des cours de théâtre. « Dès que j'ai commencé, j'ai trouvé ça génial. Non seulement tu t'éclates sur scène, non seulement les gens t'applaudissent mais en plus, tu peux être payé pour faire ça », sourit-il. A l'âge de 15 ans, il le savait, il serait comédien professionnel.



Arnaud Agnel (à g.) et trois autres acteurs seront sur la scène du théâtre de Tarascon, vendredi 13 janvier, pour "Training".

« Un comédien, c'est un sportif des planches » ARNAUD AGNEL.

du sport, argent et décadence. « Le metteur en scène a eu l'idée de cette pièce lors des jeux olympiques de Londres en 2012. Pour se préparer, les comédiens se sont immergés dans le milieu sportif. Ils sont allés à la rencontre des entraîneurs et des dirigeants... Au final, Training c'est 15 tableaux, comme une sorte de zapping où l'on aborde toutes les facettes du sport, et pas toujours les plus belles. Il ne s'agit pas d'une réflexion mais plutôt d'une exploration, ludique, drôle et touchante, directe et précise. Qu'on aime ou pas le sport.

« Un comédien, c'est un sportif des planches », estime Arnaud. « J'ai eu une préparation physique très exigeante. Sur scène, le jeune homme ne fait rien à moitié. Il faut qu'il y ait de la sueur et que ça pue. Pour moi, il faut que les planches soient brûlantes. C'est un regard nouveau sur le sport. Grandeur et beauté du sport, argent et décadence, le metteur en scène a eu l'idée de cette pièce lors des jeux olympiques de Londres en 2012. Pour se préparer, les comédiens se sont immergés dans le milieu sportif. Ils sont allés à la rencontre des entraîneurs et des dirigeants... Au final, Training c'est 15 tableaux, comme une sorte de zapping où l'on aborde toutes les facettes du sport, et pas toujours les plus belles. Il ne s'agit pas d'une réflexion mais plutôt d'une exploration, ludique, drôle et touchante, directe et précise. Qu'on aime ou pas le sport.

« Un comédien, c'est un sportif des planches » ARNAUD AGNEL.

du sport, argent et décadence. « Le metteur en scène a eu l'idée de cette pièce lors des jeux olympiques de Londres en 2012. Pour se préparer, les comédiens se sont immergés dans le milieu sportif. Ils sont allés à la rencontre des entraîneurs et des dirigeants... Au final, Training c'est 15 tableaux, comme une sorte de zapping où l'on aborde toutes les facettes du sport, et pas toujours les plus belles. Il ne s'agit pas d'une réflexion mais plutôt d'une exploration, ludique, drôle et touchante, directe et précise. Qu'on aime ou pas le sport.

Julia RAZIL

TARASCON - Il joue « Training », création qui pose un regard nouveau sur le sport

Forcément, il le sait, il y aura de la famille, des amis, des anciennes connaissances. Forcément, aussi, il aura une petite pression supplémentaire. Mais rien ne transparaîtra sur scène, il l'assume. Et on le sait. Arnaud Agnel est un comédien professionnel.

Il est loin le temps où le petit Arnaud montait sur les planches d'un théâtre pour la première fois. Celui de Tarascon, bien sûr. « Ce jour-là, j'avais 9 ans. A la fin de la représentation, Michel Grisoni a confié à mon père : « il y a un gamin qui est vraiment bien, il faut qu'il fasse du théâtre. » Ce gamin c'était moi, mais moi j'ai préféré faire du foot », raconte celui qui quelques années après cet épisode a eu ce que l'on

appelle communément « le déclic ». « Un soir, mon père m'a emmené voir une opérette dans laquelle jouait un enfant. Mon père m'a lancé : « tu vois, ça aurait pu être toi à sa place ». Il n'en aura pas fallu davantage. Arnaud s'inscrit à des cours de théâtre. « Dès que j'ai commencé, j'ai trouvé ça génial. Non seulement tu t'éclates sur scène, non seulement les gens t'applaudissent mais en plus, tu peux être payé pour faire ça », sourit-il. A l'âge de 15 ans, il le savait, il serait comédien professionnel.

Conservatoire d'art dramatique de Lyon, école professionnelle supérieure d'art dramatique de Lille, le jeune homme suit son chemin, et acquiert une solide formation. Professionnel depuis six ans, Arnaud s'est illustré au théâtre mais aussi dans des courts-métrages et le public l'aura également aperçu dans des téléfilms.

Vendredi 13 février, il interprétera avec trois autres acteurs, Training, une création qui pose un regard nouveau sur la place du sport dans notre société voire un regard sur notre monde à travers le prisme du sport. Grandeur et beauté du sport, argent et décadence, « le metteur en scène a eu l'idée de cette pièce lors des jeux olympiques de Londres en 2012 ».

Pour se préparer, les comédiens se sont immergés dans le milieu sportif, ils sont allés à la rencontre des pratiquants et des dirigeants... Au final, Training c'est 15 tableaux, comme une sorte de zapping où l'on aborde toutes les facettes du sport, et pas toujours les plus belles. Il ne s'agit pas d'une réflexion mais plutôt d'une exploration, ludique, drôle et touchante, directe et précise. Qu'on aime ou pas le sport.

« Un comédien, c'est un sportif des planches », estime Arnaud. D'où sa préparation physique très exigeante. Sur scène, le jeune homme ne fait rien à moitié. « Il faut qu'il y ait de la sueur et que ça pue. Pour moi, il faut que les planches soient brûlantes ». Vingt ans tout juste après sa première apparition, Arnaud Agnel revient avec une certaine émotion, on s'en doute, « là où tout a commencé ».

Julia RAZIL

LEGENDE DE LA PHOTO : Arnaud Agnel (à g.) et trois autres acteurs seront sur la scène du théâtre de Tarascon, vendredi 13 janvier, pour « Training »

# Midi Libre

**Arnaud Agnel sublime "Latifa"**  
**Prix Hemingway** Ce dimanche, pour la présentation du recueil.

Ce n'est pas encore la Pégoulade, événement incontournable de la Feria de Pentecôte depuis cinquante ans, mais depuis dix ans, le prix Hemingway fait parler de lui à chaque feria. Né comme un défi lancé entre Marion Mazauric, editrice, Simon Casas, *empresario* des arènes, et Jacques-Olivier Liby, aficionado, ce prix littéraire récompensant un texte taurin connaît une ascension, il faut bien le reconnaître, assez fulgurante. Et organise, à Pentecôte comme aux Vendanges, divers rendez-vous autour de la lecture.

**Une longue ovation à la fin de la lecture**

Mais pour l'année de ses dix ans, Les Avocats du Diable semblent presque s'être assagis. Dimanche, c'est à deux pas de leur QG (Imperator), dans un lieu plus confiné et plus intimiste qu'ils ont invité les amateurs de littérature taurine. Pour présenter le dernier recueil, *Latifa*, l'association a convié Arnaud Agnel, jeune acteur nîmois, à lire *Madrid, Etats Zunis d'Amérique*, une des nouvelles finalistes du prix 2014, signée Philippe Aubert de Molay. Et, Arnaud Agnel fait bien plus que lire. Le comédien explique qu'il a longuement répété chez lui, avant d'interpréter le texte en public. Dans cette petite cour cernée de bambous, dimanche, c'était un peu le plus intime des rendez-vous. Outre un texte magnifiquement écrit, le Nîmois s'est livré avec talent à un véritable exercice de style. Avec une interprétation très personnelle, se permettant même de déplacer un paragraphe, une belle et grande dose d'émotion, qui lui valut, une fois le texte achevé, une longue ovation méritée.

**AGATHE BEAUDOUIN**  
 aubaudouin@midielibre.com  
 laurats du prix Hemingway 2014, Au Diable Voleur 17 €.



Arnaud Agnel, durant la lecture, dimanche.

## PRIX HEMINGWAY - Ce dimanche, pour la présentation du recueil.

Ce n'est pas encore la Pégoulade, événement incontournable de la feria de Pentecôte depuis cinquante ans, mais depuis dix ans, le prix Hemingway fait parler de lui à chaque feria. Né comme un défi lancé entre Marion Mazauric, editrice, Simon Casas, *empresario* des arènes, et Jacques-Olivier Liby, aficionado, ce prix littéraire

récompensant un texte taurin connaît une ascension, il faut bien le reconnaître, assez fulgurante. Et organise, à Pentecôte comme aux Vendanges, divers rendez-vous autour de la lecture.

### Une longue ovation à la fin de la lecture

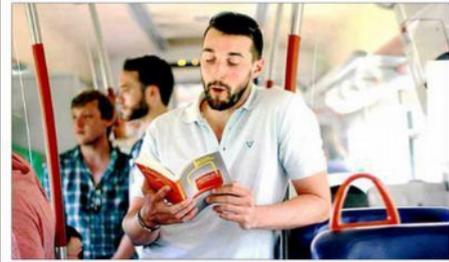
Mais pour l'année de ses dix ans, Les Avocats du Diable semblent presque s'être assagis. Dimanche, c'est à deux pas de leur QG (Imperator), dans un lieu plus confiné et plus intimiste qu'ils ont invité les amateurs de littérature taurine. Pour présenter le dernier recueil, *Latifa*, l'association a convié Arnaud Agnel, jeune acteur nîmois, à lire *Madrid, Etats Zunis d'Amérique*, une des nouvelles finalistes du prix 2014, signée Philippe Aubert de Molay. Et, Arnaud Agnel fait bien plus que lire. Le comédien explique qu'il a longuement répété chez lui, avant d'interpréter le texte en public. Dans cette petite cour cernée de bambous, dimanche, c'était un peu le plus intime des rendez-vous. Outre un texte magnifiquement écrit, le Nîmois s'est livré avec talent à un véritable exercice de style. Avec une interprétation très personnelle, se permettant même de déplacer un paragraphe, une belle et grande dose d'émotion, qui lui valut, une fois le texte achevé, une longue ovation méritée.

"La nouvelle n'est pas une chose reconnue en France, avait déclaré, en préambule, le lauréat 2014, Etienne Cuénant. Il faut d'abord être reconnu écrivain pour pouvoir publier des nouvelles." A Nîmes en tout cas, ce format se prête parfaitement au format feria et, a permis d'offrir, dimanche, une pause littéraire idéale, entre deux corridas.

**Agathe BEAUDOUIN**

LEGENDE DE LA PHOTO : Arnaud Agne, durant la lecture, dimanche.

## Midi Libre



Dans le train, le jeune comédien a su captiver un auditoire loin d'être acquis. Photo UGR OLYMPIA

## L'homme qui lisait à l'oreille des voyageurs

**Initiative** | Arnaud Agnel est comédien. Dans un train bondé, il a montré son amour des lettres.

**O**k. Tu peux noter que juste avant que ça commence, je suis mort de trouille.

Voilà sa dernière phrase avant de monter "sur scène". Quelques secondes plus tard, Arnaud Agnel se tient droit au milieu du wagon, et commence sa lecture du *Liseur du 6 h 27*, un roman de Jean-Paul Didierlaurent figurant parmi les best-sellers de l'été, écrit dans la région de Vauvert.

Des sourires contenus et quelques chuchotements masquent ses premières paroles, et trahissent la surprise des usagers du train en direction du Grau-du-Roi. Au fur et à mesure que défilent les pages, son ton gagne en assurance, sa voix couvre mieux le frottement sourd et machinal du train sur les rails. Il attrape l'attention des passagers.

**Seul l'acte de lire revêtait de l'importance à ses yeux**

Arrivé au bout du premier chapitre à la station Saint-Césaire, le jeune homme recueille de la part de son auditorium improvisé quelques « bravo » discrets et des regards complices. Près d'une fenêtre, au fond du compartiment, un très jeune enfant pleure dans les bras de sa mère. Arnaud s'approche de lui, s'agenouille pour se mettre à sa hauteur, et reprend un passage du roman. L'enfant ne comprend sans doute pas tout, mais il semble captivé par cet homme qui lui raconte un morceau d'histoire. C'est là toute la richesse d'une telle initiative : renforcer le lien social, le valoriser.

Autre chapitre, autre wagon, et le liseur du

TER de 12 h 55, maintenant tout à fait à l'aise, conclut sa deuxième lecture sous une salve d'applaudissements spontanés. Puis une troisième, et une quatrième, qui reçoivent elles aussi un accueil plus que favorable. « C'est une bonne chose, très positive », confie une jeune femme. À ses côtés, une grand-mère accompagnée de son petit-fils fait remarquer les vertus apaisantes de l'opération, inédite dans cet environnement.

Parmi les phrases déclamées dans le train Nîmes-Grau-du-Roi, ce jeudi matin, l'une résonne d'un écho tout particulier. Sortie de niche en abyme. « Peu important le fond pour Guylain. Seul l'acte de lire revêtait de l'importance à ses yeux. » Cet aphorisme, pioché dans les premières pages de *Forêtage* de Jean-Paul Didierlaurent, synthétise à lui seul toutes les raisons pour lesquelles le jeune comédien se trouve à cet endroit, à cet instant, un livre à la main. L'association pour laquelle il oeuvre, Les Avocats du diable, a fait de la diffusion de la littérature dans les transports publics, et autres lieux peu habituels pour une lecture publique, l'un de ses combats les plus nobles. En lançant au hasard, dans l'intimité feutrée d'un wagon de train ou d'un bus, des bribes éparpillées de littérature. Pour apporter la culture jusque sous le nez des gens, échanger, partager autour des mots, et créer, le temps d'un voyage, un moment de complicité inattendu entre des anonymes.

Lui, c'est Arnaud Agnel. Il lit des livres.

ALBERT MARIE

rdac@mlm@midilibre.com

**Arnaud Agnel est comédien. Dans un train bondé, il a montré son amour des lettres.**

"Ok. Tu peux noter que juste avant que ça commence, je suis mort de trouille."

Voilà sa dernière phrase avant de monter "sur scène". Quelques secondes plus tard, Arnaud Agnel se tient droit au milieu du wagon, et commence sa lecture du *Liseur du 6 h 27*, un roman de Jean-Paul Didierlaurent figurant parmi les best-sellers de l'été, écrit dans la région de Vauvert.

Des sourires contenus et quelques chuchotements masquent ses premières paroles, et trahissent la surprise des usagers du train en direction du Grau-du-Roi. Au fur et à mesure que défilent les pages, son ton gagne en assurance, sa voix couvre mieux le frottement sourd et machinal du train sur les rails. Il attrape l'attention des passagers.

**Seul l'acte de lire revêtait de l'importance à ses yeux**

Arrivé au bout du premier chapitre à la station Saint-Césaire, le jeune homme recueille de la part de son auditorium improvisé quelques "bravo" discrets et des regards complices. Près d'une fenêtre, au fond du compartiment, un très jeune enfant pleure dans les bras de sa mère. Arnaud s'approche de lui, s'agenouille pour se mettre à sa hauteur, et reprend un passage du roman. L'enfant ne comprend sans doute pas tout, mais il semble captivé par cet homme qui lui raconte un morceau d'histoire. C'est là toute la richesse d'une telle initiative : renforcer le lien social, le valoriser.

Autre chapitre, autre wagon, et le liseur du TER de 12 h 55, maintenant tout à fait à l'aise, conclut sa deuxième lecture sous une salve d'applaudissements spontanés. Puis une troisième, et une quatrième, qui reçoivent elles aussi un accueil plus que favorable. "C'est une bonne chose, très positive", confie une jeune femme. À ses côtés, une grand-mère accompagnée de son petit-fils fait remarquer les vertus apaisantes de l'opération, inédite dans cet environnement.

Parmi les phrases déclamées dans le train Nîmes-Grau-du-Roi, ce jeudi midi, l'une résonne d'un écho tout particulier. Sorte de mise en abyme. *"Peu importait le fond pour Guylain. Seul l'acte de lire revêtait de l'importance à ses yeux."* Cet aphorisme, pioché dans les premières pages de l'ouvrage de Jean-Paul Didierlaurent, synthétise à lui seul toutes les raisons pour lesquelles le jeune comédien se trouve à cet endroit, à cet instant, un livre à la main. L'association pour laquelle il œuvre, Les Avocats du diable, a fait de la diffusion de la littérature dans les transports publics, et autres lieux peu habituels pour une lecture publique, l'un de ses combats les plus nobles. En lançant au hasard, dans l'intimité feutrée d'un wagon de train ou d'un bus, des bribes éparses de littérature. Pour apporter la culture jusque sous le nez des gens, échanger, partager autour des mots, et créer, le temps d'un voyage, un moment de complicité inattendu entre des anonymes.

Lui, c'est Arnaud Agnel. Il lit des livres.

**Albert MARIE**

*LEGENDE DE LA PHOTO : Dans le train, le jeune comédien a su captiver un auditoire loin d'être acquis.*

Midi Libre



Arnaud Agnel joue notamment le rôle d'un nageur moqué par le commentateur lors des Jeux de Sydney.

**THÉÂTRE** Arlésien de naissance, Nîmois de cœur et comédien  
**Arnaud, l'autre Agnel**

Cousin de Yannick, le nageur, Arnaud Agnel joue "Training", une création qui porte un regard sur notre monde à travers le prisme du sport. Rencontre.

Le quatrième illustré Agnel. C'est que ça vous savez. Il est le cousin de Yannick. Voilà c'est dit et évacué. Et un marche sur l'eau. Lui, rêve de brûler les planches. Il dit : « J'ai toujours voulu être un sportif de haut niveau jusqu'au jour où j'ai compris que je n'y arriverais pas. » Pas si grave. Conservatoire de Lyon, école professionnelle supérieure d'art dramatique de Lille. Arnaud Agnel est comédien de plus de 10 ans. Et c'est en tant que tel que le jeune homme de 28 ans veut être connu et reconnu. Il est né à Arles. Il a grandi à Tarascon mais lui a ramené à Nîmes, sa ville de cœur comme il aime le dire. La famille. Nîmes Olympique que dont il est un fidèle supporter, capable de s'écarter de Lille, où il vit actuellement, pour Auxerre juste pour voir un match de Ligue 2. Et les toros. Actuellement avec la compagnie du "Pas suivant", Arnaud Agnel joue *Training*, une création du metteur en scène Thomas Visonneau. Parce que décidément tout ramène au sport dans la famille, *Training* veut porter un regard sur notre monde à travers le prisme du sport. "Thomas en a eu l'idée en regardant les Jeux de Londres en 2012", raconte Arnaud qui, avec les trois autres comédiens, s'est immergé dans le milieu sportif. Il ajoute : "On est allé à la rencontre des dirigeants, des pratiquants aussi qu'on a accompagnés pour comprendre pourquoi ils faisaient du sport, pour s'inspirer de leurs faits et gestes. On s'est inspiré d'article, de livres, de vidéo pour voir en quoi le sport est révélateur de notre société."

**Le rêve de se produire à Nîmes**  
Training ne dit pas un tableau (ou deux tableaux). Et la peau d'Eric Moussambani, ce nageur guinéen qui avait pris part aux séries du 100 m aux Jeux de Sydney quelques mois seulement après avoir appris à nager, Arnaud Agnel est notamment moqué par le commentateur télé qui s'était demandé en direct si le garçon avait déjà mis les pieds dans l'eau.

**Cousin de Yannick, le nageur, Arnaud Agnel joue "Training", une création qui porte un regard sur notre monde à travers le prisme du sport. Rencontre.**

Il a un patronyme illustre. Agnel. Comme qui vous savez. Il est le cousin de Yannick. Voilà c'est dit et évacué. L'un marche sur l'eau. Lui, rêve de brûler les planches. Il dit : "J'ai toujours voulu être un sportif de haut niveau jusqu'au jour où j'ai compris que je n'y arriverais pas." Pas si grave.

Conservatoire de Lyon, école professionnelle supérieure d'art dramatique de Lille : Arnaud Agnel est comédien depuis cinq ans. Et c'est en tant que tel que le jeune homme de 28 ans veut être connu et reconnu. Il est né à Arles. Il a grandi à Tarascon mais tout l'a ramené à Nîmes, sa ville de cœur comme il aime le dire. La famille. Nîmes Olympique dont il est un fidèle supporter, capable de

rallier Lille, où il vit actuellement, pour Auxerre juste pour voir un match de Ligue 2. Et les toros. Actuellement avec la compagnie du "Pas suivant", Arnaud Agnel joue *Training*, une création du metteur en scène Thomas Visonneau. Parce que décidément tout ramène au sport dans la famille, *Training* veut porter un regard sur notre monde à travers le prisme du sport. "Thomas en a eu l'idée en regardant les Jeux de Londres en 2012", raconte Arnaud qui, avec les trois autres comédiens, s'est immergé dans le milieu sportif. Il ajoute : "On est allé à la rencontre des dirigeants, des pratiquants aussi qu'on a accompagnés pour comprendre pourquoi ils faisaient du sport, pour s'inspirer de leurs faits et gestes. On s'est inspiré d'article, de livres, de vidéo pour voir en quoi le sport est révélateur de notre société."

**Le rêve de se produire à Nîmes**

*Training* ne dresse pas un tableau toujours idyllique. Dans la peau d'Eric Moussambani, ce nageur guinéen qui avait pris part aux séries du 100 m aux Jeux de Sydney quelques mois seulement après avoir appris à nager, Arnaud Agnel est notamment moqué par le commentateur télé qui s'était demandé en direct si le garçon avait déjà mis les pieds dans l'eau. On se gausse de l'éthique sportive. On dénonce aussi le fric, l'individualisme, la triche. Arnaud Agnel encore : "C'est une exploration, en aucun cas une réponse aux questions. Il y a de la

FREDERIC PRADES  
frades@midilibre.com

*dérision mais on ne l'appuie pas. On montre ce qu'on peut voir de beau et de moins beau, comment le sport peut parfois être récupéré. On rit, on s'interroge, on plaisante. C'est tantôt touchant, tantôt grinçant mais humain et accessible à tous, qu'on aime le sport ou qu'on ne l'aime pas."*

Actuellement, Training est joué dans le Limousin. Des représentations sont prévues en mai à Limoges. Après ? *"On pourrait tourner"*, répond Arnaud Agnel qui aimerait tant se produire à Nîmes. Chez lui. En préambule, il s'imagine déjà aller en immersion, à la rencontre des clubs et associations du coin et de leurs acteurs. *"Sur Nîmes, il y en a tant. Le tir à l'arc, l'escrime. L'Usam et Nîmes Olympique."*

**Frédéric PRADES**

*LEGENDE DE LA PHOTO : Arnaud Agnel joue notamment le rôle d'un nageur moqué par le commentateur lors des Jeux de Sydney*

### Scarpe Ciné



Originaire de Nîmes, Arnaud Agnel est un acteur de 27 ans issu de la nouvelle vague de comédiens français. Après un passage par le Conservatoire d'Art Dramatique à Lyon, il a suivi l'École Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique (EPSAD) à Lille, de 2009 à 2012. Aujourd'hui, il multiplie les rôles dans les courts-métrages pour son plaisir et le notre aussi.

**Avant l'expérience du grand écran, vous avez fait vos premiers pas au théâtre. Pouvez-vous nous raconter vos débuts ?**

La première fois, c'était à l'âge de neuf ans. J'étais en CE2, et notre institutrice nous avait fait participer à un atelier théâtre. C'était mon premier rapport avec cet art de la représentation. Ensuite, j'en ai vraiment fait à partir de 15 ans. J'étais en Première section Scientifique. Je souhaitais travailler les sciences à l'école et la littérature à côté. Au début, c'était un

loisir et puis, ça m'a bien plu.

Finalement, j'ai poursuivi là-dedans. J'ai obtenu une Licence en communication tout en continuant le théâtre en parallèle. Ensuite, j'ai eu la chance de pouvoir suivre une vraie formation professionnelle, d'abord à Lyon, puis ensuite à Lille.

**Vous êtes aussi un homme de lettres (vous faites des nombreuses lectures devant différents publics). Cet exercice ne permet pas de jouer un rôle mais plutôt lire un texte avec des intonations, un travail sur la voix. C'est véritablement un autre travail ?**

C'est un autre exercice, oui. J'aime beaucoup parce qu'on doit être à un endroit de soi solide, le plus « centré », « en phase » possible. La différence qu'il peut y avoir entre une lecture et des pièces de théâtre, c'est que lors d'une lecture, le public peut s'éparpiller plus facilement. En tant qu'acteur, on doit vraiment choper son attention en permanence. L'avantage de ces lectures, c'est qu'on peut lire des textes peu connus. Je prends l'exemple récent de Nîmes, dans les Arènes ; j'y ai lu une nouvelle inédite, d'un auteur encore inconnu. Cela permet de découvrir et partager des styles d'écriture et une autre littérature.

**Depuis 2009, vous avez intégré la grande famille du cinéma. En 2011, la consécration était avec la projection de Holly de Julien Lawin à Cannes. Comment ce court-métrage a été perçu ?**

Très bien ! On a eu pleins de bons échos. On a retravaillé le film parce qu'il était un peu long. Il

faisait 23 minutes, et nous l'avons fait tomber à 16 ! A Cannes, tout va très vite ! Et il faut être percutant, efficace. 16 minutes, c'était déjà long. Alors 23, n'en parlons pas.

J'ai pu constater que, dans le cadre du Short Film Corner, dès que cela commence à dépasser les 8 minutes, c'est très long. Mais pour en revenir à Holly, au delà de cette considération chronométrique, il a été bien perçu. Des professionnels nous ont permis de l'améliorer par leurs remarques constructives.

C'était une très belle expérience et un travail de longue haleine. Ce « Cannes », en 2011, m'a aussi aidé à mieux préparer l'édition de cette année quand j'y suis allé en tant qu'acteur. J'avais une connaissance plus précise encore de ce qu'étaient le Short Film Corner et le Festival de Cannes. Selon moi, il faut que chaque expérience serve à la suivante et grimper les marches les unes après les autres.

### **Il faut se « vendre » par rapport aux producteurs, réalisateurs, non ?**

Il le faut, oui, mais il faut le faire intelligemment, sinon, c'est « dangereux ».

En tant qu'acteur, on est un peu - contrairement à ce que les gens peuvent penser - la dernière roue du carrosse. Le fait qu'on soit à l'image, c'est un avantage et un défaut. Ne serait-ce que dès qu'il s'agit de parler des salaires. On nous dit souvent « vous les acteurs, vous récupérez les images, donc pas besoin d'être payés » (rires).

Pour en revenir à votre question, il faut bien comprendre qu'à Cannes, c'est le Marché du Film. Donc il y a beaucoup de producteurs, de distributeurs, de réalisateurs qui viennent pour acheter ou vendre des films. Pas trouver des acteurs. Se vendre, oui, mais il faut faire attention, je le répète. Il faut savoir le faire. Et à trop vouloir se vendre pour travailler, il se passe l'effet inverse, on fait « peur » aux gens et ils ne veulent pas travailler avec vous.

Il y a un très bon livre de Declan Donnellan, metteur en scène, qui s'appelle « L'acteur et la cible » (édition Broché) et qui parle de la notion d'objectif. Ça concerne le jeu, mais on pourrait s'en servir dans la vie sans problème. Il utilise cette phrase dès la préface « Pour atteindre la cible, il faut commencer par l'oublier ». Ce n'est pas parce que vous allez taper aux portes des maisons de producteurs et tirer sur la manche de tous les professionnels que vous croisez que vous allez tout de suite travailler.

Il y a un moment où il faut savoir accepter la situation et simplement vivre l'instant présent. Se dire « Qu'est-ce qu'il m'arrive dans ma vie? Est-ce que finalement, tout ce qu'il m'arrive, rencontrer des gens qui m'enrichissent, est-ce que ce n'est pas mieux ? Est-ce que ce n'est pas ça qui va me nourrir en tant qu'être humain ? Et n'est-ce pas cette nourriture qui va me permettre de nourrir au mieux mon jeu d'acteur, et non pas la multiplication des copinages stériles ? » Le relationnel, oui, mais pas n'importe comment.

**Dans cette grande fête du cinéma, vous avez rencontré la nouvelle génération d'acteurs français comme Pierre Niney, un artiste à l'aise sur scène comme au cinéma.**

En effet, j'ai eu l'occasion de le rencontrer. Il se trouve qu'on a un ami en commun à la Comédie Française, Jérémy Lopez. Pierre et lui sont rentrés au Français en même temps. C'était donc plus simple pour engager la conversation. J'étais avec une amie qui a fait sa groupie et voulait une photo. On est allé le voir et j'ai discuté avec lui.

C'est quelqu'un de très simple et très accessible. C'est d'ailleurs ce que je me suis permis de lui dire.

Il faut qu'il garde cette simplicité, cet amour du travail qu'il a et il ne faut surtout pas - du fait qu'il a le vent en poupe en ce moment - qu'il prenne la grosse tête. C'est quelqu'un que j'aimerais bien retrouver sur un plateau, il est très talentueux. C'est un grand Homme et un grand acteur. Le peu de temps que j'ai passé avec lui, c'était humainement très chouette.



Je pense qu'il y a beaucoup de grands acteurs comme ça.

Grands car Humains. Dans cette catégorie d'acteurs/humains, je pense notamment à Corinne Masiero. Ces grands-là, leur simplicité et leur générosité se sent. Ce soir, je vais la voir au théâtre et je pense « tiens, elle fait du théâtre ». Elle ne se dit pas « ça y est, je suis une vedette ». Elle fait du théâtre à Fives (Lille). J'aime cette mentalité. Des acteurs, qui aiment profondément leur métier. Pierre Niney fait partie de cette catégorie-là.

**Vous parlez des grands acteurs et de leur engagement. Pour vous, quelles sont les qualités qu'il faut avoir pour être un « grand » acteur ?**

Je pense que ce que je viens de dire est ma philosophie principale. On ne peut pas être un grand acteur si on n'est pas un grand homme. Comment peut-on être généreux sur un plateau - qu'il soit de cinéma ou de théâtre - si on n'est pas soi-même généreux dans sa propre vie ?! Ça me semble incompatible.

Après, il ne faut pas avoir peur d'aller trop loin. De dépasser les limites. Se dire : est-ce que mon personnage pourrait faire ça ? Si la réponse est oui, alors, l'acteur doit le faire, et tant pis si ça transgresse ses propres limites. Les seules limites de l'acteur sont les limites du personnage.

Et puis évidemment, il faut être un gros travailleur. Travailler, travailler, travailler toujours, et garder la foi en toutes circonstances. Il n'y a qu'à ce prix qu'on peut peut-être un jour toucher du doigt son rêve.

**Joris NAESSENS**